



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XC.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

LXXXIX.

Les grandes difficultez ne ser-
vent qu'à animer les gens qui
ont du courage; Les infortunes qui
leur arrivent, font voir ce qu'ils font.
Ils ne sçavent ce que c'est que d'écou-
ter la crainte, estant bien persuadez
qu'un cœur genereux & magnanime
peut triompher de tous ses ennemis.
Il faut avoüer que la patience est mer-
veilleusement forte, puis qu'elle vient
à bout de tout sans estre aidée de per-
sonne. C'est une forteresse qui se dé-
fend toute seule, & qui n'a nul be-
soin de la colere pour repousser ceux
qui l'attaquent.

XC.

LA force & la prudence sont les
deux vertus qui soustiennent le
char pompeux où la victoire est af-
fise. On est doublement fort, quand
on sçait joindre la generosité avec le
bon

bon conseil. Quelque brave que l'on soit, on ne peut avoir long-temps un heureux succès dans ses entreprises, si l'on n'est secouru par la prudence.

XCI.

LA médiocrité s'éleve infailliblement jusqu'au rang des vertus, parce qu'elle se tient toujours dans le milieu; il faut que les autres vertus, pour estre de véritables vertus, cherchent avec beaucoup de soins & de fatigues, ce que la médiocrité a naturellement; son nom fait assez voir que c'est une vertu qui occupe toujours le milieu, où toutes les autres vertus s'efforcent de parvenir. Il n'est rien de plus assuré que ce que je m'en vais dire, bien qu'il soit un peu surprenant. Ce qui s'appelle le moins dans les vertus morales, est ce qu'il y a de plus grand & de plus excellent; l'excès passe justement pour un